

**UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI  
CLUJ-NAPOCA**

**FACULTÉ DES LETTRES**

**LE DÉPARTEMENT DE LANGUES  
ET LITTÉRATURES ROMANES**

**UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE**

**ÉCOLE DOCTORALE III  
« LITTÉRATURES FRANÇAISES ET  
COMPARÉE »**

**CENTRE DE RECHERCHE  
« LITTÉRATURE FRANÇAISE XIX<sup>e</sup>-  
XX<sup>e</sup> SIÈCLE »**

**DOCTORAT SCIENTIFIQUE DANS LE DOMAINE DE LA  
PHILOGIE**

**APOLLINAIRE OU LA FLÂNERIE ESTHÉTIQUE**

**THÈSE DE DOCTORAT EN COTUTELLE**

**DIRECTEURS DE THÈSE :**

GOGA Yvonne, Professeur des universités  
ALEXANDRE Didier, Professeur des universités

**DOCTORANTE :**

BOTA Olivia-Ioana

**CLUJ-NAPOCA  
2013**

## RÉSUMÉ

En tant que phénomène urbain, la flânerie apparaît une fois avec les bouleversements socio-économiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Mode d'appréhension de la métropole moderne, elle subit le rythme de la rue et rend compte d'une nouvelle réalité citadine. Déambulation gratuite et désœuvrée, la flânerie comporte tout au long du temps des acceptions et des représentations souvent contradictoires. Étroitement liée aux mutations de la ville, elle demeure une notion labile, toujours en voie de définition.

Acte physique et conceptuel, la flânerie propose une approche discontinue et mobile de la ville. Le changement de perspective sur la rue se trouve aussi doublé par un changement de perspective sur l'art et la littérature. Placée sous le signe du mouvement et de l'instantanéité, la flânerie institue une écriture et une perception artistique éclatées et décentrées, frisant l'inconstance et l'inachèvement.

En tant qu'expression d'une nouvelle sensibilité, le flâneur traduit la dynamique brisée de la ville moderne et reflète la plurivalence d'une nouvelle conception artistique. Être protéiforme, il capte le spectacle hétéroclite et transitoire de la rue et oscille entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'unité et le fragment. Bien qu'associé à un oisif, il se détache pas à pas de toute étiquette péjorative et finit par illustrer un nouveau prototype de l'individualité moderne. La littérature s'intéresse particulièrement beaucoup à la figure flottante et insaisissable du flâneur. Un Balzac ou un Baudelaire sont parmi les premiers à exploiter les valences du flâneur et à les théoriser. Nous pouvons même parler d'une vraie généalogie du flâneur où s'inscrit aussi le modèle singulier proposé par Guillaume Apollinaire.

La relation d'Apollinaire avec la flânerie est tout à fait spéciale car sa passion pour la trouvaille et la déambulation urbaine transforme la notion en cliché de la réception. Au cours de ses lectures analytiques, la critique littéraire se heurte à la complexité de la création apollinarienne et lui applique des étiquettes plus ou moins dépréciatives. Parmi elles figure aussi l'appellatif de « flâneur ». Inspiré par le titre de son ouvrage *Le Flâneur des deux rives*, le terme renvoie au caractère ambigu et composite de l'œuvre apollinarienne. En tant que préjugé de la réception, le « flâneur » rappelle la remarque malicieuse de Georges Duhamel qui réduisait *Alcools* à une

« boutique de brocanteur »<sup>1</sup>, à « une foule d'objets hétéroclites »<sup>2</sup>. Assez péjoratif, le cliché de flâneur relève donc de l'incapacité des critiques de classer l'œuvre d'Apollinaire et d'accepter son défi esthétique.

L'enjeu de notre recherche n'est pas de contester l'usage du cliché. Le cliché en soi naît en fin de compte d'une nécessité de définition et d'une surenchère de la définition en question. Notre but est de retracer l'origine de ce cliché et de déceler ses multiples significations. La question qui s'élève n'est donc pas celle de la finalité du flâneur, mais celle d'une définition du flâneur chez Apollinaire.

Afin de relever la pluralité de la flânerie apollinarienne, nous avons structuré notre thèse en deux parties. Organisée en trois chapitres, la première partie propose tout d'abord une approche générale et théorique de la notion de flânerie.

Le premier chapitre intitulé « Flânerie et littérature » commence par une définition étymologique du terme et procède à une évocation chronologique de l'histoire du concept jusqu'à Apollinaire. En nous appuyant sur les contributions théoriques de Walter Benjamin et Michel de Certeau, nous passons en revue aussi les contributions littéraires de Rousseau, Balzac ou Verhaeren. Une attention particulière est accordée à Baudelaire qui avec *Le Peintre de la vie moderne* est le premier à problématiser les implications esthétiques de la flânerie. Sans envisager une étude comparative entre Baudelaire et Apollinaire, nous avons juste désiré marquer le statut de référence que Baudelaire et son *Spleen de Paris* occupent dans le devenir littéraire et esthétique de la notion de flânerie.

Dans le second chapitre, nous mettons en discussion les valences du concept de flâneur en tant que cliché de la réception apollinarienne. Fondé sur les nombreux témoignages des amis de l'écrivain, le chapitre « Apollinaire le flâneur, un cliché de la réception » questionne l'origine et la nature du cliché de « flâneur » chez l'auteur d'*Alcools*. Ce faisant, nous décelons les significations que l'entourage et la critique littéraire appliquent à l'appellatif de « flâneur » et nous les comparons aux propres définitions d'Apollinaire.

---

<sup>1</sup> Georges Duhamel in Michel Décaudin, *Apollinaire*, Paris, Le livre de Poche, coll. « Inédit : Littérature », 2002, p. 103.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Partant des connotations plus ou moins péjoratives d'un tel cliché, nous analysons dans quelle mesure ces connotations critiques se trouvent validées par le discours théorique et par la production littéraire d'Apollinaire. Avant de nous rapporter à la création artistique de l'écrivain, nous commençons notre démarche scientifique par une analyse de l'impact de la flânerie sur le discours esthétique de l'écrivain. Comme Apollinaire ne se considère pas un grand théoricien, nous soutenons notre analyse sur un corpus vaste et bigarré qui mélange correspondance, ouvrages théoriques consacrés et articles de presse, que ce soit critique d'art, critique littéraire ou tout simplement échos et anecdotes. Vu la nature hétéroclite des textes théoriques d'Apollinaire, nous relevons la dispersion de l'esthétique apollinarienne et nous démontrons par la suite que la flânerie représente l'illustration d'une pensée mobile et discontinue qui rejette un encadrement didactique et dogmatique.

À partir de la seconde partie de la thèse, nous alternons l'analyse textuelle et poétique avec celle thématique et formelle et nous nous focalisons sur une étude poussée des valences littéraires de la flânerie chez Apollinaire. Structurée en cinq chapitres, la deuxième partie de notre recherche s'organise autour d'un corpus hétérogène qui, sans vouloir être exhaustif, réunit des ouvrages de différent degré de consécration littéraire. Ainsi, à part des œuvres connues comme *Alcools* et *Calligrammes* pour la poésie, *Les Mamelles de Tirésias* pour le théâtre ou *L'Enchanteur pourrissant*, *L'Hérésiarque et Cie* et *Le Poète assassiné* pour la prose, nous nous concentrons aussi sur des ouvrages plus obscurs comme *La Femme assise* ou *La Bréhatine* qui ne font pas l'objet immédiat de la critique apollinarienne. Une attention spéciale est par ailleurs portée à des textes inclassables comme *Le Flâneur des deux rives* ou à des textes non littéraires comme les *Anecdotes*.

En nous appuyant donc juste sur les œuvres que nous considérons représentatives pour une étude de la flânerie apollinarienne, nous nous engageons tout d'abord dans une analyse formelle de la création littéraire de l'écrivain. Cela étant dit, le premier chapitre de la seconde partie se construit autour du collage et de la pratique couper-copier-coller que l'écrivain met en place tout au long de son oeuvre. Par l'appel au collage, Apollinaire instaure une écriture morcelée et hétérogène qui désempare le lecteur par le rejet catégorique de toute structure textuelle figée et définitive. En analysant aussi le singulier

rapport qu'Apollinaire entretient avec la lecture et la citation, nous surprenons de la sorte la relation intrinsèque qui s'établit entre flânerie et discontinuité textuelle.

Comme chez Apollinaire, le regard fragmentaire et sélectif du flâneur se double aussi d'un regard fantaisiste et mystificateur, le second chapitre problématise la dialectique réalité – fiction qui gouverne la production littéraire et journalistique de l'écrivain. En nous rapportant aussi à la relation subversive d'Apollinaire avec le mythe, nous étudions ainsi les ressorts de son écriture « flâneuse » à travers les implications esthétiques et littéraires de la mystification.

Avec le troisième chapitre, la thèse analyse la flânerie à partir des thématiques et des techniques textuelles qu'Apollinaire applique dans la poésie. En relevant les multiples valences du concept, nous soutenons notre analyse sur « Onirocritique », *Alcools* et *Calligrammes*, trois ouvrages apollinariens d'époques littéraires différentes. Sans être pourtant exhaustifs, nous nous intéressons seulement aux poèmes qui illustrent, à notre avis, la flânerie du point de vue thématique et formel. Il s'agit plus exactement de « Zone » et de « Vendémiaire » pour *Alcools* et du cycle « Ondes » pour *Calligrammes*. En nous appuyant sur la dichotomie rupture – totalité inaugurée par « Onirocritique », nous suivons en principal l'interdépendance existante entre flânerie et simultanéité, interdépendance qu'Apollinaire développera tout au long d'*Alcools* et de *Calligrammes*.

Après une analyse de l'influence de la flânerie sur les thèmes et les méthodes de l'écriture apollinarienne, nous nous dirigeons ensuite vers l'étude d'une possible « typologie » du flâneur. Le chapitre « Le flâneur, un palimpseste » exploite ainsi les représentations du flâneur à travers l'œuvre en prose d'Apollinaire. En visant de relever la nature marginale et plurivalente du flâneur, le chapitre se focalise, en principe, sur les recueils en contes de l'écrivain : *Le Poète assassiné* et *L'Hérésiarque et Cie*. La dernière partie du chapitre dépasse les limites conventionnelles de la prose et s'ouvre vers une lecture du *Flâneur des deux rives*, texte hybride et inclassable qui synthétise le penchant d'Apollinaire vers la déambulation parisienne.

En partant de la nature hétéroclite et insaisissable de la création apollinarienne, le chapitre final de la thèse problématise le rapport de l'écrivain aux autres genres littéraires. Placé sous le signe du brocanteur, avatar du flâneur, le chapitre relève la résistance d'Apollinaire devant la contrainte des normes génériques et marque sa

propension vers l'art total, synthèse de toutes les possibilités, qu'est le cinéma. En illustrant le penchant de l'écrivain vers une création interdisciplinaire, nous associons la flânerie aux traits à la fois expérimentaux et prophétiques de son œuvre. Ce faisant, nous soulignons, par le caractère flottant de la flânerie, la dynamique et l'éclectisme d'une création en perpétuelle métamorphose.

Comme la flânerie passe souvent pour un acte d'inconstance et de superficialité, le but principal de notre recherche a été par conséquent de renverser les connotations péjoratives du concept et de déceler ses multiples implications littéraires et esthétiques. Afin d'y parvenir, nous avons soutenu notre recherche sur la production théorique et littéraire de Guillaume Apollinaire. Dans notre volonté de valider la flânerie en tant que concept esthétique viable, nous sommes allés au-delà du cliché de « flâneur » que la critique applique à Apollinaire et nous avons essayé de comprendre ses mécanismes et ses significations. Ainsi, tout en analysant la nature fragmentaire et mobile de l'œuvre apollinarienne, nous avons cherché à démontrer que la flânerie ne représente pas seulement un rapport à l'espace urbain, mais aussi une manière d'être, un style de vie et de pensée, une écriture en mouvement où la discontinuité, l'hétérogénéité et l'inachèvement ne représentent pas de notions dépréciatives, mais de vrais piliers artistiques.

## **MOTS-CLÉS**

flânerie, Apollinaire, esthétique, cliché, collage, mystification, marginalité, brocanteur, simultanément, hétérogénéité.

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
-------------------	---

## PREMIÈRE PARTIE

FLÂNEUR ET FLÂNERIE, UNE APPROCHE GÉNÉRALE.....	13
---	----

### CHAPITRE I : FLÂNERIE ET LITTÉRATURE .....

1.1. Flâneur et flânerie : Étymologie .....	15
1.2. Le flâneur, invention du Paris du XIX <sup>e</sup> siècle .....	16
1.2.1. Paris au XIX <sup>e</sup> siècle, une ville des métamorphoses .....	16
1.2.2. Une approche historique du flâneur .....	17
1.2.3. Vers une littérature de la flânerie.....	19
1.3. Ville panoramique vs. Ville labyrinthique.....	21
1.4. Balzac, un physionomiste atypique ?.....	23
1.5. Du « flâneur » des <i>Physiologies</i> vers le « flâneur » baudelairien .....	30
1.5.1. Louis Huart et une « physiologie du flâneur ».....	30
1.5.2. Le modèle du flâneur baudelairien .....	32
1.6. <i>Les Poèmes en prose</i> : écriture de la flânerie ou flânerie de l'écriture .....	38
1.7. Le flâneur après Baudelaire .....	44

### CHAPITRE II : APOLLINAIRE « LE FLÂNEUR », UN CLICHÉ DE LA RÉCEPTION.....

2.1. Le cliché de « flâneur », un produit des témoignages.....	51
2.1.1. Nature double et paradoxale .....	53
2.1.2. Le mystificateur .....	58
2.1.3. L'Enchanteur et la métaphore de la lumière .....	59
2.1.4. L'anecdote et le pittoresque .....	63
2.1.5. Apollinaire ou le culte de l'amitié .....	65
2.1.6. Flâneur et érudit .....	67
2.1.7. Prophète et esprit jeune.....	69

2.1.8. Le « flâneur », une construction à deux .....	71
2.2. Le « flâneur » et la fabrication d'une identité .....	74
2.2.1. La figure ambivalente de la mère.....	76
2.2.2. Famille et autofiction .....	81
<b><u>CHAPITRE III : ESTHÉTIQUE ET FLÂNERIE CHEZ APOLLINAIRE</u></b> .....	85
3.1. Apollinaire, un inclassable.....	88
3.2. « L'esthétique flâneuse » d'Apollinaire.....	89
3.2.1. Une esthétique en mouvement .....	90
3.2.2. Flâner entre le passé et le présent .....	93
3.2.3. À quoi bon une esthétique ?.....	95

## **SECONDE PARTIE**

### **LA FLÂNERIE APOLLINARIENNE, UNE CONSTRUCTION LITTÉRAIRE 101**

<b><u>CHAPITRE IV : FLÂNERIE ET COLLAGE</u></b> .....	102
4.1. Une structure textuelle flâneuse.....	104
4.1.1. Collage et texte(s) .....	108
4.1.2. « Cas du brigadier masqué », un cas d'harmonisation textuelle.....	112
4.2. La flânerie, une méthode de lecture.....	115
4.2.1. Apollinaire, un profil de lecteur.....	115
4.2.2. L'érudition apollinarienne, un préjugé de la critique littéraire ? .....	118
4.3. La flânerie, une méthode d'écriture .....	122
4.3.1. Création et auto-compilation.....	123
4.3.2. Plagier pour créer.....	125
<b><u>CHAPITRE V : FLÂNERIE ET MYSTIFICATION</u></b> .....	129
5.1. Dans la peau de Louise Lalanne .....	131
5.2. L'anecdotier ou le flâneur–mystificateur.....	132
5.3. Une œuvre mystificatrice.....	137
5.3.1. Le fabuleux destin du baron d'Ormesan.....	140
5.3.2. Mystification et démystification .....	145
5.3.3. Mystifier pour se créer .....	149

5.4. Le « mystificateur », un autre cliché de la réception .....	151
5.5. Vérité vs. Mystification .....	153
<b><u>CHAPITRE VI : LA FLÂNERIE APOLLINARIENNE : THÈMES ET</u></b>	
<b>TECHNIQUES POÉTIQUES.....</b>	<b>156</b>
6.1. « Onirocritique » : vers un « lyrisme neuf » .....	157
6.1.1. La multiplication.....	159
6.1.2. Le morcellement .....	160
6.1.3. L'Enchanteur et la totalisation .....	163
6.2. « Zone » et « Vendémiaire » : modèles de la flânerie apollinarienne.....	165
6.2.1. La flânerie apollinarienne : une célébration de la ville moderne.....	167
6.2.2. « Zone » : démultiplication lyrique et simultanéité spatio-temporelle .....	173
6.2.3. « Vendémiaire » : ubiquité et ivresse.....	180
6.3. <i>Calligrammes</i> : la flânerie comme expérimentation poétique .....	187
6.3.1. Ondes : « un changement de front » ?.....	191
6.3.2. Écriture flâneuse – écriture simultanée.....	195
6.3.3. De la conversation à la flânerie ou vice versa.....	200
<b><u>CHAPITRE VII : LE FLÂNEUR, UN PALIMPSESTE</u></b> .....	<b>207</b>
7.1. Le flâneur apollinarien, une nature double .....	208
7.2. Le flâneur apollinarien, une figure marginale.....	209
7.2.1. Le flâneur apollinarien et la collection .....	210
7.2.1.1. Le chiffonnier baudelairien.....	212
7.2.1.2. Le chiffonnier apollinarien .....	213
7.2.2. Le flâneur sous le signe du crime .....	215
7.2.2.1. Disparition et mystère .....	219
7.2.2.2. Flânerie et amour tragique .....	222
7.2.3. Le Juif Errant .....	224
7.2.4. Les bohémiens .....	226
7.2.5. L'artiste.....	227
7.3. Le flâneur apollinarien, un mystificateur.....	231
7.3.1. Le flâneur apollinarien alias faux Messie .....	233
7.3.2. Le Roi-Lune, une légende fabriquée.....	236

7.4. <i>Le Flâneur des deux rives</i> : un catalogue.....	238
<b>CHAPITRE VIII : À LA FRONTIÈRE DES GENRES</b> .....	244
8.1. Apollinaire, un brocanteur ? .....	245
8.2. Une œuvre à la recherche d'un nom .....	249
8.2.1. Poète vs. Prosateur .....	250
8.2.2. La tentation du théâtre .....	252
8.3. Écriture flâneuse, écriture générique .....	255
8.3.1. Flâner ou hybrider.....	256
8.3.2. « Le Poète assassiné », un fourre-tout générique.....	257
8.4. Le cinéma ou l'art total .....	262
8.4.1. Le cinéma, une référence littéraire.....	263
8.4.2. La Bréhatine et l'écriture cinématographique.....	265
8.5. Le flâneur apollinarien, un prophète.....	268
8.5.1. L'artiste, un Dieu .....	269
8.5.2. Flâner au-delà du littéraire .....	272
 <b>CONCLUSION</b> .....	 278
 <b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	 283
 <b>INDEX DES NOMS PROPRES</b> .....	 300
 <b>INDEX DES ŒUVRES D'APOLLINAIRE</b> .....	 302